

« CE SONT DES ENNEMIS DE TOUS, DES ENNEMIS DE L'HUMANITÉ »

MICHEL BOUFFIOUX S'ENTRETIENT AVEC MOHAMED AZIZ

Le jour-même des attentats de Bruxelles, Paris Match rencontre Mohamed Aziz, un enseignant d'origine marocaine, grand artisan du vivre-ensemble dans la région de Charleroi. Cet homme qui a cru toute sa vie à la nécessité et à la possibilité de l'intégration ne parvient plus à décoder la violence aveugle des terroristes, tels ceux qui ont tué et blessé des dizaines de personnes à Bruxelles. « Il n'y a pas une circonstance atténuante à chercher dans la discrimination ou des problèmes sociaux. Il n'y a pas de soi-disant justification à chercher dans la religion. Ces gens sont devenus des ennemis de tous, des ennemis de l'humanité », dit-il.

Paris Match. Nous nous rencontrons le 22 mars 2016. Des bombes viennent de tuer et de blesser des dizaines de personnes à Bruxelles. Comment réagissez-vous ?

Mohamed Aziz. Mes pensées vont d'abord aux innocents qui ont perdu la vie. Je ne puis que m'indigner, dénoncer comme tout un chacun ce qui s'est passé. Je ne puis que condamner cet acte de barbarie et ceux qui l'ont perpétré. Je ne suis pas d'accord avec ceux qui plaident la cause des personnes qui commettent de tels actes en prétendant qu'il faut en chercher la raison dans des discriminations dont ils ont été victimes. C'est un prétexte trop facile. Et en plus, il est souvent faux. Quand on découvre le parcours de vie de ces jeunes, je veux dire de ces criminels, de ces sauvages, ils ne viennent pas de la misère ! Certains d'entre eux ont eu des commerces, aimaient les belles voitures et les fêtes arrosées. Ce sont des personnes qui auraient pu avoir tout ce qu'elles voulaient dans la vie... Perpétrer de tels crimes, ces attentats, c'est tout simplement inadmissible. Il faut arrêter

de prendre en compte le discours de certains sociologues qui en arrivent presque à justifier cela par des facteurs de discrimination.

C'est un discours qui vous énerve ?

Qui me sidère, oui ! Mais en même temps, je ne cesse de me questionner. Je me demande en tant qu'enseignant, en tant qu'éducateur, en tant qu'adulte : « Qu'avons-nous raté dans cette société pour que de tels profils existent ? ». Depuis de nombreuses années, beaucoup d'efforts ont pourtant été déployés pour faciliter l'intégration. Il y a eu des conférences, des rencontres, des espaces de parole. Beaucoup de budgets ont été

« Perpétrer de tels crimes est inadmissible. Il faut arrêter de prendre en compte le discours de certains sociologues qui en arrivent presque à justifier cela par des facteurs de discrimination »

débloqués. Et on en arrive là. Je ne comprends plus rien. Depuis quelques temps, je ne saisis plus ce qui se passe dans la tête de ces jeunes. Je ne parviens pas à décoder. Ils font du mal et cela dessert tout le monde.

Ils font mine de croire ou ils croient agir au nom d'une religion...

J'ai enseigné la religion musulmane. Invoquer l'Islam pour poser de tels actes, c'est n'importe quoi. Le djihad, c'est un combat certes, mais c'est un combat pour chercher à s'améliorer soi-même et améliorer sa relation avec le monde. Par exemple, un beau djihad serait de

consacrer sa vie à la recherche d'un médicament qui soulagerait des millions de malades... Ma réflexion va désormais plus loin : je me demande si c'est une bonne chose d'enseigner les religions, dont la religion musulmane, dans les écoles. Il faut arrêter d'enfermer les jeunes esprits dans des identités communautaires ou religieuses. Je préférerais une approche qui ressemblerait à l'esprit de la République en France. Cela passerait par un enseignement philosophique, détaché des religions, dès l'école primaire. Il faut ouvrir les jeunes sur le monde. Ouvrir l'esprit. Ouvrir, c'est le mot clé. Quand j'étais jeune, j'ai découvert Descartes, Diderot, Voltaire : c'est tout le champ de mon existence qui s'en est trouvé élargi. La religion, elle doit rester dans la seule sphère privée.

La religion n'est tout de même pas un problème en soi, les gens ont le droit de croire ce qu'ils veulent...

Oui, bien sûr. Mais ce qui pose problème, c'est son instrumentalisation par des prédicateurs-arnaqueurs qui s'en servent pour manipuler des esprits fragiles. On les endoctrine. On les enferme. Alors qu'une ouverture sur le monde leur enseignerait qu'il n'y a en définitive que des êtres humains qui se ressemblent dans toutes les ethnies, dans toutes les communautés. D'ailleurs, je n'aime pas du tout le mot de communauté. Cela enferme aussi les gens. Toute l'éducation, elle est ratée s'il n'y a pas d'ouverture.

Vous-même, vous vous définiriez comment ?

Je suis né au Maroc mais pour le reste, je suis un mélange de cultures : française, arabe, belge, anglo-saxonne... Je suis un homme dans le monde des hommes, un homme parmi les hommes, qui essaie d'agir avec une certaine bienveillance. Ces jeunes soi-disant révoltés devraient comprendre qu'il n'y a pas d'autre voie. Et d'ailleurs, leur révolte, elle me plonge dans un grand doute. Ils se battent pour quoi en fait ? Croyez-moi, le jeune marocain qui doit faire cinq kilomètres d'un chemin de montagne pour aller à l'école, il ne comprend rien

Mohamed Aziz, professeur d'option philosophique à l'Université du Travail de Charleroi et responsable de l'École de médiation scolaire de l'Athénée royal de Gilly.

à l'attitude de ces « révoltés » des pays riches. Rien n'est parfait bien sûr, il y a beaucoup à dire aussi sur le fonctionnement de l'ascenseur social en Belgique. Mais dans le même temps, il y a aussi des leviers, des possibilités qui existent pour progresser, pour s'instruire dans notre pays. Le jeune Marocain qui vit dans le bled aimerait avoir été aussi privilégié que ces poseurs de bombes. Les jeunes qui vivent ici sont dans un paradis par rapport à la vie qu'ils auraient au Maroc, il ne faut pas se voiler la face ! Quand je vois un Abaaoud qui tire des cadavres avec son 4x4 en rigolant, c'est quoi son combat ? Je n'arrive pas à comprendre. Que font ces gens-là ?

Qu'auriez-vous envie de dire à ces jeunes ?

Si vous n'avez pas l'impression que vos droits sont respectés, il y a des voies qui existent pour les faire valoir dans un état de droit. Ouvrez-vous, étudiez. Il y a un avenir possible pour ceux qui le veulent avec force. Je connais des tas de personnes d'origine maghrébine qui sont juriste, médecin, enseignant, informaticien... Ce ne sont pas des extraterrestres ! Mais je constate que les poseurs de bombes sont souvent des repris de justice, des petits délinquants qui n'ont pas fait grand-chose avant de faire leurs grandes conneries ! Il y a en Belgique, une Constitution, des lois, des droits, des possibilités de critiquer, de contester, d'avancer. Mais c'est un chemin, un combat, qui demande peut-être plus d'efforts pour certains que celui de fabriquer un détonateur. A l'Université du Travail de Charleroi, j'ai toujours imposé à mes élèves la visite des institutions démocratiques, le parlement fédéral, le parlement wallon, les tribunaux, les institutions provinciales, pour leur dire : « Voilà les outils, voilà la démocratie. Elle offre des possibilités. Il faut les



« Il y a en Belgique, une Constitution, des lois, des droits, des possibilités de critiquer, de contester, d'avancer. Mais c'est un chemin, un combat, qui demande peut-être plus d'efforts pour certains que celui de fabriquer un détonateur »

saisir pour faire évoluer le monde dans le bon sens ».

Certaines personnes ne sont pas réceptives à cela et s'enferment dans un discours victimaire...

C'est évident et, en même temps, ce

n'est pas incontournable. Je crois en la nécessité d'un accompagnement individuel et adapté. Je l'ai constaté à plusieurs reprises lorsqu'avec des collègues on a soutenu des jeunes qui tendaient vers une radicalisation. Dans l'immense majorité des cas, on les a aidés à retrouver des bases de réflexion solides, tout en constatant qu'ils avaient été happés par un discours radical à un moment de fragilité dans leur existence. Il faut souvent aussi leur expliquer qu'ils sont naïfs à vouloir importer en Belgique des conflits extérieurs, au Moyen-Orient ou ailleurs, qui nous dépassent tous. C'est ici qu'il faut vivre ensemble. C'est déjà un bel édifice à construire. Il faut qu'ils comprennent qu'en définitive, ils font du mal à tout le monde. Il y a leurs victimes directes et leurs victimes indirectes. Ils renforcent la logique communautaire même au détriment de ceux qui ne la partagent pas, comme moi : quand on me voit avec mon teint basané, va-t-on se dire que je fais partie de ces gens qui commettent des actes horribles comme ceux-là ? Non, je n'en fais pas partie. Je condamne ces terroristes. Et nous sommes une majorité à condamner cette minorité malfaisante. ■